

Comment la configuration de l'habitat dans la région a freiné le Covid-19

La Nouvelle-Aquitaine a été moins touchée par le virus que d'autres régions. Selon l'Insee, les caractéristiques des logements de la région n'y seraient pas étrangères

1 La Nouvelle-Aquitaine, peu dense en population

Les chiffres sont là : en mai 2020, selon l'Institut national des statistiques et études économiques (Insee), 2 % seulement des Néo-Aquitains (hors Ehpad et maisons de retraite) avaient développé des anticorps du Covid. Autrement dit, avaient été touchés par le virus. C'était deux fois moins qu'en France métropolitaine et cinq fois moins qu'en Ile-de-France. Sans compter que la région a été relativement épargnée par la mortalité Covid, et ce alors que sa population apparaît vulnérable au regard de sa pyramide des âges. Une première explication avancée est liée au fait que la région affiche une faible densité de population : la moitié des Néo-Aquitains vivent dans des communes peu ou très peu denses. Une caractéristique qui, contrairement à des régions ou villes très peuplées, a un impact plutôt bénéfique sur la propagation du virus, limitant celle-ci.

2 Plus de maisons, moins de suroccupation

Il semblerait, selon les analyses de l'Insee, que les caractéristiques des logements néo-aquitains aient été un frein à la propagation. À commencer par le fait que huit habitants de la région sur dix vivent dans une maison plutôt qu'un appartement (six sur dix en la France métropolitaine). Des maisons qui, généralement, ont plus de pièces pour s'isoler et une surface d'habitation plus élevée que des appartements et qui, de surcroît, sont souvent assorties d'un extérieur. 3,8 % des ménages d'au moins quatre personnes vivent dans un appartement (contre 10,7 % dans l'Hexagone), avec des disparités d'un département à l'autre : 1,1 % dans les Deux-Sèvres et 3,3 % en Gironde du fait en partie des difficultés à trouver un logement dans la métropole bordelaise. De plus, en termes de suroccupation de logement, la Nouvelle-Aquitaine est dans le peloton de queue. C'est la quatrième région où la suroccupation est la moins forte avec 206 500 habitants vivant dans un logement où il manque au moins une pièce au regard de la taille du ménage, soit 3,6 % de la population régionale. Quand, au niveau de la France métropolitaine, le chiffre grimpe à 7,8 %.

3 Une contrepartie : l'isolement des aînés

Densité de population plus faible et logement plus spacieux ont certes été des atouts pour freiner la circulation du Covid-19 depuis neuf mois. Mais le bénéfice a son revers. La configuration de l'habitat néo-aquitain est un facteur d'accroissement de l'isolement des personnes âgées. En effet, sur le territoire régional, la population âgée vit à 41 %... seule.

Dans les conditions de confinement, de déplacements réduits et de relations sociales passablement dégradées telles qu'on les a vécues avec le coronavirus, les difficultés

rencontrées pour faire ses courses et se soigner s'accroissent. D'autant que, fait remarquer l'institut de statistiques, une proportion non négligeable de ces plus de 75 ans vit dans une commune dépourvue de commerce alimentaire généraliste. La proportion atteint 41 % dans la Creuse, 30 % en Dordogne et 11 % en Gironde. Et sur l'ensemble de la région, un quart de ces seniors vivent sous le seuil de pauvreté contre 12 % en France métropolitaine. Des données qui inévitablement devront être scrutées à la loupe pour les crises à venir, à commencer via le spectre de l'aménagement du territoire.

Valérie Deymes